

L'artiste chinois engagé

Ai Weiwei

est porté disparu

« Si, un jour, la police l'enfermait, je ne suis pas certaine que mon fils voudrait sortir. Il est né comme ça, il a toujours voulu obtenir justice. »

Cette phrase prémonitrice, nous l'avions entendue à la fin de l'été 2009 dans la forteresse d'Ai Weiwei, le Fake Studio, dans l'est de Pékin. Sa maman était inquiète, et lui, hilare. « Mafieux », « liberticide », « fasciste », répétait-il à l'envi, dans un anglais appris à New York, pour décrire le Parti communiste.

L'atelier d'Ai Weiwei était peuplé de jeunes stagiaires bilingues, branchés et rebelles, grisés par son courage et l'étrange impunité dont il semblait bénéficier. Parmi eux, Wei Qiang, un étudiant de 22 ans, moisit aujourd'hui dans un camp de travail du Shanxi, après avoir relayé un appel à un « rassemblement du jasmin », sur le modèle tunisien, en février.

Le vent a tourné aussi pour Ai Weiwei. Le dimanche 3 avril, à 8h30, la police de l'aéroport de Pékin l'empêche d'embarquer pour Hong Kong. Depuis, son téléphone est éteint, le Fake Studio sous scellés, et personne ne sait où l'artiste est détenu. Seule, une dépêche de l'agence officielle Xinhua évoque une enquête en cours pour « crimes économiques » ou évasion fiscale. En Chine, une loi permet à la police de cacher Ai Weiwei pendant 37 jours avant de signifier son arrestation. Mais l'exemple de Gao Zhisheng, avocat enlevé, il y a plus d'un an, et dont la famille est sans

Passé

1957 Naissance à Pékin.

1981 Part à New York étudier l'architecture.

1993 Rentre en Chine au chevet de son père malade.

2008 Inauguration du stade emblématique des JO de Pékin, codessiné par Ai Weiwei.

2010 Inauguration de *Sunflower Seeds*, installation monumentale à la Tate Modern de Londres.

Présent

2011 Arrêté le 3 avril à l'aéroport de Pékin.

Futur

Une condamnation pour évasion fiscale pourrait le conduire sept ans derrière les barreaux.

nouvelle, prouve la « souplesse » de la loi. Avant de basculer dans la contestation, Ai Weiwei était un architecte adulé par le régime. C'est à lui et à un cabinet suisse que revient, en 2003, l'honneur de dessiner le futur stade des jeux Olympiques de Pékin. Fin 2007, les officiels de Kangbashi, une ville nouvelle du désert de Mongolie intérieure, lui confient « Ordos 100 », un projet urbain sollicitant 100 architectes internationaux de son choix. Ai Weiwei bénéficie de la notoriété d'Ai Qing, son père poète dont les vers ont été traduits dans le monde entier et figurent encore sur les manuels scolaires chinois. En 1996, sur son lit de mort, Ai Qing s'adresse

à son fils. Il lui ressasse ses souvenirs de la Révolution culturelle : l'exil forcé au Xinjiang, à nettoyer les toilettes publiques. Et il conclut : « Tu n'as plus à être poli. La Chine est ton pays. »

Message reçu : Ai Weiwei va se radicaliser. En 1996, il détourne des antiquités pour montrer la disparition de la culture au profit de l'argent. Trois ans plus tard, il se distingue par *Study of Perspective* : une série de photos où il dresse son majeur face à différents monuments du monde, dont le portrait de Mao, toujours accroché à l'entrée de la Cité interdite. Son art se transforme après le terrible séisme du 12 mai 2008 : au Sichuan, des milliers d'écoliers ont péri dans l'effondrement d'écoles construites au rabais, avec la complicité d'une administration corrompue. Weiwei mobilise 50 volontaires pour comptabiliser les victimes et apporter son soutien aux parents qui réclament justice.

Un mouvement citoyen qui débouche sur une œuvre bouleversante : un mémorial de 9000 cartables, exposé à Munich. En représailles, le gouvernement fait construire un musée à la gloire des secouristes militaires, et envoie en prison Tan Zuoren, un blogueur qui enquête aussi sur les écoliers. Le trublion Ai Weiwei s'en sort avec une mise en garde musclée de la police, qui lui vaut une opération d'urgence, en Allemagne, après une hémorragie cérébrale. « Des millions de Chinois subissent le même sort, et ceux qui ne peuvent se payer une telle opération devront souffrir toute leur vie », twitte-t-il depuis son lit d'hôpital.

Dans un élan de réconciliation ultime, des officiels ont débarqué chez lui une semaine avant son arrestation... pour lui proposer, comme à son père avant lui, un poste dans l'une des institutions du gouvernement central. Peine perdue. Ai Weiwei ne cédera pas. Le 5 avril, un journal de propagande conclut : « Ai Weiwei est un franc-tireur. Il a toujours aimé marcher seul, mais aujourd'hui il va devoir en payer le prix. » ●

JORDAN POUILLE

CE QUE JE CROIS ▶

« On dit souvent que je n'ai peur de rien. Or, j'ai plus peur que mes compatriotes. Mais j'agis tête baissée, car je connais le danger qui me fait face. »

KATHARINA HESSE/FOCUS/COSMOS